

(3)

Arrivées le 24 mai 1944 un Mercredi à Buellas  
Maman 42 ans mon jeune frère 17 ans et moi 20 ans  
mon père abandonner sa femme, ainsi que ses deux  
fils Jean 22 ans et Raymond 19 ans, pour rendre  
définitivement le maquis, au déjà la résistance avait  
fait ses preuves au sains de la famille, mon père  
avait autorisé un camouflage, d'armes parachutées  
quelques jours au paravant, en fuit dans la terre,  
malgré toutes précautions prises par le réseau, nous  
avons été dénoncer et arrêté, mon frère maman  
et moi, dirigés à l'hôtel du commerce et Feld -  
Gendarmerie allemande, pour interrogatoire d'iden-  
tité, se serait pas long, alors que mon frère était  
battu devant moi, pour nous faire parler, le silence  
complet c'est fait entre nous deux, maman  
interrogée seule, n'a pas parlé non plus, malgré  
les ruses qu'ils avaient pour cela, séparés de mon  
frère qui lui passait sa nuit dans les caves de l'hôtel  
je me retrouvais à ce moment, avec ma mère qui  
compris très vite que nous n'avions rien dit, 4 heures  
du matin nous sommes dirigés sur la maison de  
Santie à Lyon, interrogatoire feuille de renseignements

papiers, sac et autres. Première nuit Montluc, le  
lendemain 26 Mai, départ pour la maison de Santé, pour  
la torture, nous nous retrouvions tous trois réunis,  
quelques minutes avant cet horreur que nous devions  
subir, les sirènes se sont mises à hurler, nous sommes  
tous conduit dans des caves souterraines et quelle  
abris, mon dieu. Le sort a voulu qu'une bombe  
tombe en plein milieu de la Maison de Santé, ou tout  
a été détruit par le feu, n'ayant pas eu le temps de  
tout emmener les dossiers, les chambres à torture détruites  
ils nous ont fait sortir de ces caves ont ne sais où  
tout brûlait tout autour de nous, de là nous avons  
realiser que l'on venait à échapper au pire, car les  
torturés, étaient eux aussi sorti de là, malheureusement  
dans quelle situation, pas une partie de leur corps  
n'était mutilés au point de ne pouvoir sentir de eux  
memes, ils allaient les portes.

Retour Montluc jusqu'au 29 juin ou l'on quittait  
ce dernier, pour Remainville, ce jour là mon frère  
n'était pas à l'appel, lui a du servir d'otage il  
était fusillé le 30 juin 1944.

le 27 juin départ vers Sarbrück, un jour d'arrêt et

dirigés sur Ravensbrück du 28 juin 44 au 16 juillet 1944 vers un commandot La Choenfeld & du 16.7.44 au 3 Mai 1945 avec tous les inconvénients des mauvais traitements subit dans ce parcours.

3 Mai 1945 surpris de ne pas avoir d'appelle, les yeux au ventre, ont nous annoncièrent que des camions devaient venir nous prendre, empilés comme des bêtes, nous prenant la route pour une destination inconnue qui fut Oranienburg, sous les balles et la mitraille ~~ce~~ nous passons le restant de la nuit; Les canons les bombardements grondent sans interruption, au matin départ sur les routes à pied, avec commandant et officierines en traînant les valises de vêtements civils de ces derniers, ainsi qu'une charrette de victuailles on avait droit chaque jour à un petit morceau de pain, la nuit à Spandau dans un atelier de réparation de wagon où l'on devait passer la nuit, à nettoyer les excréments qui étaient reffoulés des WC, au petit matin, nous prenons la route de Hambourg, passons sur un pont miné, arrêt dans une baraque à tout vent, où il y avait quelques

planches, grande bagarre entre déportés, Allemande  
Polonaise, et droit commun, Français pour  
dormir au sec. Je me suis rendue compte qu'à partir  
de ce moment, assez tragique pourtant, nous  
repreions du poil de la bête, il fallait commencer  
à se défendre pour survivre, malgré notre maigreur  
et notre grande faiblesse, 2 Heures après les SS  
venaient nous déloger, le pont miné devait  
sauter, départ précipité, direction Mauen ou l'  
on terminait la nuit sur un trottoir, sous une  
plaque battante, toujours sous la direction  
Commandant officierine et nous marchons marchons  
jusqu'au moment, où toutes les 18 Françaises  
présent de dysenteries et de moulures, nous  
décidons en commun accord, qu'on ne pouvait  
plus suivre, avant d'en avertir la direction  
nous attendons la distribution de pain, ce n'était  
pas grand chose, mais c'était si gros à nos yeux  
et là c'était la suspense, qu'allait ils nous arriver  
notre camarade Alice qui parlait Allemand, dit  
au Commandant de nous laisser là, que l'on ne  
peut plus faire son pis, on ne peut plus suivre

ont est trop malade, voici sa réponse, toutes deportés  
qui ne peut plus, il doit les attendre, notre  
camarade nous transmet le message, la tremblante  
nous prends, mais c'est impossible, ont ne bougeait  
pas, assisent ou couchés sur le bord de la route, ont  
attendaient se peut être pris de remord, on ne saura  
j'amaï l'interpréter, il dit vous pouvez crever là,  
vous ne vous en sortirez pas, vous ne trouverez rien à  
manger, plus que surprise de ce qui nous arrivais,  
ont se reposaient quelques heures, et nous reprenont  
la route, avec la débacle civil allemand, prisonnier  
de guerre de tout les pays, sous le feu la mitraille  
des avions allier, avec un peu de chance deux prisonniers  
Français, nous demande ce que l'on faisait là, nous  
voyant dans une situation lamentable, venait à  
notre aide, sachant bien, que l'on ne pourrais se  
debrouiller au milieu de cette horreur, mais hélas  
nous avons encore beaucoup de route à faire et pas  
la meilleurs, les routes étaient noir de monde  
dans tous les sens, les gens se sauvaient, avec leur  
matériel meubles vivres et objets divers, ce qui nous  
intéressaient c'était la bouffe, et tout était

bon, maman avait dégolée un chaudron de soupe fumante abandonnée, qui attirait vraiment notre appétit, pire que des gamins qui convoitent un jouet, prête à l'emporter, c'était notre destin, malgré les recommandation de nos prisonniers Français, je pense que l'on ne réalisait plus, avec leurs nous chasse de ce bon festin avec beaucoup de chance, ne n'avoir aucune perte de nous toutes, mais plus rien ne nous arrêtait dans une cabane maman avait repéré des sacs plein et ne pu s'empêcher d'aller voir, ils contenaient du sucre gris, elle en remplis une malle, et tous ce qu'elle trouvait qui pouvait en contenir, les camarades se moquaient d'elle, et pourtant pendant plusieurs jours ne trouvant rien à manger, le sucre a été bienvenue, les camarades lui disaient qu'elle allait nous emprisonner, mais malgré tous ça tous le monde en profitait, et l'on continue au marche ou marches, puis un jour maman prise de une grosse fièvre, ceci à 48 heures de la libération, nos prisonniers dans un village ont contacté un commando de prisonniers Français

qui nous ai venue en aide, le mari du pays nous autorisait à rester 3 jours dans le village, elle deliait je le berçait dans mes bras, mais je crois que moi non plus je ne savais ce j'en était, je ne saurais dire ce que j'ai ressentie à ce moment-là pendant ces trois jours les prisonniers nous ont bien soignée, et mais nous étions vraiment des êtres humaines, c'est trois jours nous ont remise un peu sur pied, et il fallait repartir, nous approchions de l'Elbe qui fallait traverser pour ce rendre aux américains, mais avant il fallait passer un affluent en barque, nous devions enlever nos numéros matricules au risque d'être encore fusillé de l'autre côté, tous se passa au mieux quelque jours plus tard nous traversons l'Elbe en péniche à chas bon, payer par nos prisonniers Abel Stoker, sans quoi nous ne pouvions traverser, arrivée chez les Américains. entre temps nous avons remis nos numéros avec notre triangle rouge. ont étaient vraiment pas au goût de ces messieurs et de ces dames, évidemment, ont était pas des plus propres comment auront nous fait les ~~adieu~~ adieu nauseabondes les contrariants

nous n'en trouvez de mieux de nous passer à la  
désinfection avec des seringues insecticides ce  
qui nous outré, de ce vari en zone libre et d'e  
encore traités comme des lètes, ce que nous  
avons été jusque là,

Mes prisonniers nous trouvaient une maison  
abandonnée, ou nous avons ~~pu~~ dormi sur un  
parquet, mais tranquille, pour nourriture il nous  
coupait des bifeteks dans des chevaux tués sur  
la route, et l'on reprenait la route, nous <sup>nous</sup> arrêtons  
pres d'un château, ou des SS venait d'être fusillé  
par les Américains, une allemande est allée chercher  
une charrette <sup>d cheval</sup>, en nous faisant comprendre qu'il faut  
monter dedans qu'elle voulait nous conduire jusqu'à  
Seausen notre dernière étape, 8 jours se sont  
passés, un train de prisonniers était annoncé  
mais nous les déportés nous n'avons pas le droit  
de le prendre, les Américains nous interdisaient  
de monter dans ce train, mais les prisonniers qui  
nous avait sauvés la vie avait toujours dit  
ont vous emmeneras jusqu'en France.  
~~nous le~~ le train arrive nous les accompagnons

Jusqu'au quai, sous l'œil vigilant des Américains, nous faisons les adieux, les prisonniers nous font bien grouper devant un wagon, et d'un coup nous embarque dans le wagon et disant venez le chercher nos françaises, ont à pas du tous envie de vous les laisser, on leur a promis de les emmener en France, impuissant ils en ont été pour leur frais.

Diriger sur la Hollande, la Belgique ou nous avons été très bien reçue, un bon souvenir de ce passage dans ces pays étrangers, enfin la France 1<sup>er</sup> Arrêt à Maubeuge où nous sommes reçue avec des piene, une fois de plus nous devions rester encore dans ce wagon à Bestiau.

Jusqu'au moment où le maire apprenait que l'ont étaient vraiment des déportées et pas des STO ce que la population croyait, suite à cette intervention auprès du maire, on ne savait plus quelle excuse nous faire, en fin on nous servis un repas avec des assiettes une cuillères, une fourchettes et un couteau, je me demande si on a vraiment été capable de ce tenir correctement

et on lit un vrai depuis un an.

Le lendemain nous reprenons le train pour Paris  
mais cette fois-ci un voyageur, les un partira  
sur Paris les autres sur Lyon et nous arrêtons  
à Mâcon, on nous sert aussi un repas avant  
de reprendre un car pour Bourg, le chauffeur  
réserve deux places pour des déportés, tous ce que  
je me souviens, ce parcours était sinistre, nous  
n'entendions aucun bruit, personne n'osait nous  
regarder, même des personnes amies que l'on  
a reconnues, on nous arrêtait à l'Hotel  
terminus à Bourg où mon père nous attendait  
je ne l'ai pas reconnue, tellement il avait changé  
s'adressant à maman, vous avez beaucoup  
souffert, oui mais ~~elle~~ aussi lui répondit elle  
il s'avait beaucoup de monde, de bon amies  
nous ne nous sommes pas rendu compte de  
grand chose nous étions à bout tellement  
à bout que je crois que tout aurait pu s'écrouler  
que tout aurait été terminé.

reconduit chez nous par la famille malheureusement  
pas tous réunis, mon frère de 12 ans dont on ne savait  
rien, mes deux autres frères toujours à l'armée

tout ce cauchemar c'est terminé le  
12 Mai en 1945